

En 1981, Myriam a été sous le feu des projecteurs en “enlevant le bas”. Mais elle a préféré suivre sa quête spirituelle.



Elle consacre désormais sa vie au bouddhisme et à la danse. Ici en 2010, avec un célèbre chef spirituel...

En 1981, Myriam a affolé la France en posant pour l'agence de publicité Avenir.



“J’ai tourné le dos à la célébrité”

Tout le monde se souvient d'elle... En 1981, Myriam Szabo affole la France avec la campagne publicitaire de l'agence Avenir « Demain, j'enlève le bas ! » Les féministes, outrées, se déchaînent, et la presse traque la jeune femme jusqu'au fin fond de sa ferme en Ariège. Il faut dire qu'à l'époque, cette publicité est très osée. Sur une première affiche, Myriam, en bikini, mains sur les hanches, promet d'enlever le haut. Sur la deuxième, seins nus, elle promet d'enlever le bas. Et sur la dernière, c'est chose faite : Avenir peut se targuer d'être une agence qui tient ses promesses...

Le succès est immense, et Myriam est très surprise de l'engouement qu'elle suscite... Il faut dire que cette publicité, elle l'a faite presque par hasard, grâce à son fiancé de l'époque, qui était le photographe de la campagne. Lorsque le top model initialement engagé lui fait faux bond, il lui propose tout naturellement de la remplacer. Un tremplin inespéré pour Myriam ? Pas vraiment. Car, entre-temps,

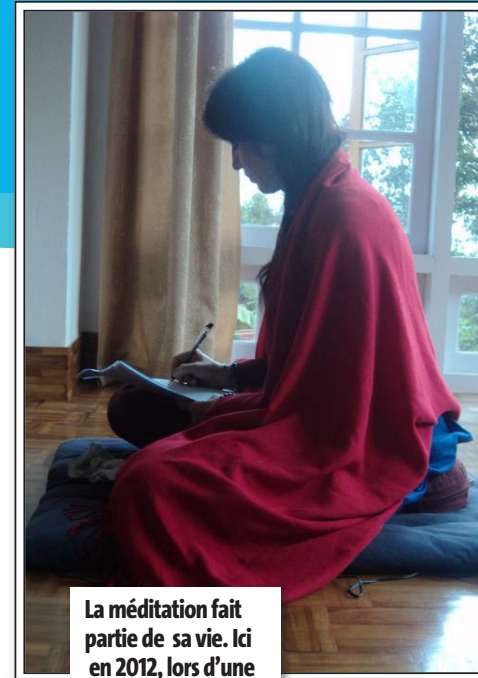
la jeune femme a trouvé sa voie. Loin des paillettes du show-biz. La jolie brunette de 19 ans aux mensurations parfaites refuse en effet de surfer sur son quart d'heure de célébrité et préfère désormais consacrer sa vie au bouddhisme. Elle décline d'autres contrats publicitaires juteux, des rôles au cinéma et même un duo

Elle a trouvé sa voie, très loin des paillettes...

avec le chanteur Michel Polnareff. « À cette époque, je m'étais inscrite à un stage bouddhique au Portugal et il n'était pas question pour moi d'y renoncer. » Là-bas, elle poursuit donc sa quête spirituelle, avant d'entamer une retraite d'un an dans les Alpes de Haute-Provence.

Mais la suite sera hélas beaucoup moins zen. Celle que tous ses amis surnomment « Madame Zigzag » va enchaîner les échecs amoureux,

les petits boulots mal payés dans le domaine de la danse et plusieurs pépins de santé. Mais jamais cette éternelle optimiste ne perdra sa joie de vivre. Grâce à sa foi, sans doute, mais aussi grâce à sa passion pour la danse. Alors, quand il y a sept ans de cela, les médecins lui découvrent une tumeur cérébrale, Myriam décide de fonder une école de danse, Danza Duende. « C'était une situation surréaliste, parce que j'allais peut-être mourir, mais ce projet artistique donnait un nouveau sens à ma vie, explique-t-elle. J'ai mis au point une méthode d'entraînement qui me permet de réunir toutes mes espérances, la liberté, le yoga, la méditation et la danse féminine. » Véritable philosophie de vie, la Duende allie aux jeux du corps une profonde réflexion spirituelle : il s'agit en effet de « danser sa vie ». Et Myriam elle, orchestre le tout avec une foi inébranlable dans ce que lui réserve le lendemain. Aujourd'hui guérie et installée à Bruxelles après des années d'errance, Myriam s'est posée. Même en amour, puisqu'elle



La méditation fait partie de sa vie. Ici en 2012, lors d'une retraite en Inde.

est amoureuse du prof d'aïkido qu'elle a épousé. « Une stabilité s'est installée en moi, reconnaît-elle simplement. Je suis satisfaite. J'ai le sentiment d'avoir touché un point de jonction où ma vie prend son sens en devenant utile. » Et ne l'appellez plus Myriam. Elle est devenue Yumma Mudra, « Yumma, comme le principe féminin, Mudra, comme la danse de l'esprit. » ■

LUCE MICHEL

La Voie qui danse, Yumma Mudra, Bourin Éditeur, 22 €. Danzaduende.org.